DOCUMENT RESUME

ED 449 684 FL 026 586

AUTHOR	Gajo, Laurent
TITLE	Disponibilite sociale des representations: approche linguistique (Social Availability and Representations: Linguistic Approach).
ISSN	ISSN-1010-1705
PUB DATE	2000-06-00
NOTE	16p.; In: Analyse conversationnelle et representations sociales: Unite et diversite de L'image du bilinguisme (Conversational Analysis and Social Representations: Unity and Diversity in the Image of Bilingualism); see FL 026 583.
PUB TYPE	Journal Articles (080) -- Reports - Evaluative (142)
LANGUAGE	French
JOURNAL CIT	Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel); n32 p39-53 Jun 2000
EDRS PRICE	MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS	Bilingualism; Contrastive Linguistics; *Discourse Analysis; Foreign Countries; French; *Linguistics; *Research Methodology; *Social Influences
IDENTIFIERS	*Conversational Analysis; Switzerland

ABSTRACT

This article uses linguistic tools to analyze the social dimension of representations. The dynamics of social representations are viewed as the result of two processes: preconstruction and co-construction. More precisely, the notions of "social availability" and "reference-O" are developed and applied in a conversational analysis perspective. The study allows for a contrastive approach to the study of social representations within several sociopolitical contexts, notably the Aosta Valley (Italy) and the French-speaking part of Switzerland. (Author/VWL)

Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made
from the original document.

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISSEMINATE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Esther Py

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

1

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

☒ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

ED 449 684

FL026584

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2000, 32, 39-53

Disponibilité sociale des représentations: approche linguistique

Laurent GAJO
Universités de Neuchâtel et Lausanne

This article aims to analyze through linguistic tools the social dimension of representations. The dynamics of social representations are viewed as the result of two processes: preconstruction and co-construction. More precisely, the notions of «social availability» and «reference-0» are developed and applied in a conversational analysis perspective. This study allows for a constrastive approach to the study of social representations within several sociopolitical contexts, notably the Aosta Valley (Italy) and the French-speaking part of Switzerland.

1. Introduction

Les représentations sont foncièrement sociales. Elles se constituent, circulent, se font et se défont dans un lieu social et pour ce lieu, qu'elles contribuent à rendre visible et intelligible. Cette dimension sociale se manifeste autant dans la forme (en tant que reflétant un processus) des représentations que dans leur contenu (objet). Pas de doute alors que la notion de représentation sociale intéresse de nombreuses disciplines, toutes «sociocompatibles». Moins évident cependant d'envisager la responsabilité propre de chacune dans l'étude de ce champ, et notamment celle de la linguistique.

Il serait probablement hâtif de décrire le rôle de chaque discipline à travers la seule dichotomie forme/contenu ou processus/objet. Toutefois, celle-ci permet aux différentes approches de se situer. Dans le cadre même de la linguistique, nous observons des positionnements variables et des débats intéressants.

Le discours étant un lieu privilégié de manifestation et de négociation des relations sociales, son analyse linguistique revêt à coup sûr une grande pertinence pour la description de ces relations. Reste à voir l'importance que l'on accorde à l'«épaisseur» du discours, à son opacité (*cf.* Récanati, 1979, pour une analyse de cette notion), à ses déterminations internes. Une prise en compte radicale de ces déterminations et de la dynamique propre du discours ou de l'interaction en tant qu'événement situé peut aboutir à la mise à l'écart de la notion même de représentation (*cf.* Mondada, 1998). A

BEST COPY AVAILABLE

l'opposé, une sociologie du langage pourrait tabler sur une relative transparence du discours, qui permettrait d'accéder assez directement aux représentations sociales et à leur contenu. Cette option reste linguistique dans la mesure où elle s'occupe de représentations sur la langue, sur son apprentissage, sur le bilinguisme etc., censées expliquer par exemple des comportements linguistiques (*cf.* Gajo, 1997). Mais elle exploite relativement peu les outils développés par la linguistique, notamment dans le cadre d'approches interactionnistes (*cf.* Gajo & Mondada, 2000; Pekarek, 1999), pour la description du discours comme événement social, comme constamment structurant et structuré par rapport à la réalité sociale environnante.

Dans notre travail, nous essaierons de rendre compte conjointement de déterminations internes et externes au discours. Mais, dans les deux cas, nous en rendrons compte dans le discours et par son analyse. Nous tenterons de saisir l'*effet de contenu* dans sa médiation discursive. Dans la circulation, l'apparition et le changement des représentations interviennent des facteurs externes, qui servent notamment de vecteurs à la circulation de certains contenus ou objets. Ces objets, pour être visibles et interprétables, doivent poindre dans le discours, donner lieu à des thématisations. Ils sont travaillés, retravaillés, mais parfois aussi simplement actualisés et implicitement partagés. Nous postulons un lien entre ces modalités de travail discursif et les objets en question ou, plutôt, leur signification dans un réseau social déterminé. Nous parlons alors de disponibilité sociale des objets et des représentations, disponibilité que nous mettons en évidence à travers une analyse foncièrement linguistique.

2. Dimension sociale: entre co-construction et préconstruction

Le caractère social des représentations peut selon nous s'envisager selon deux manières:

1. Les représentations sont sociales parce qu'elles sont diffusées dans un groupe, partagées, reconnues et/ou reconnaissables; elles sont largement implicites et stables.
2. Les représentations sont sociales parce qu'elles sont négociées, proposées dans l'interaction; elles sont explicites et changeantes.

Dans le premier cas, nous parlerons de *préconstruction* des représentations. Nous dirons qu'il s'agit de représentations *dans* le discours, dans la mesure où elles s'y actualisent et s'y laissent lire. Dans le deuxième cas, nous parlerons de *co-construction*, et nous dirons qu'il s'agit de représentations *pour* et *par* le discours. Les deux dynamiques déterminent ensemble la

vitalité sociale des représentations. En outre, la première comporte, d'une part, des enjeux socioculturels, liés au processus d'identification et, d'autre part, des enjeux communicatifs, liés au processus d'intercompréhension (*cf.* Moscovici, 1973, pour le lien entre représentations sociales et intercommunication). Le caractère préconstruit de certaines représentations permet en effet l'accès immédiat à des références communes, même si un processus de co-construction intervient très vite pour re-définir une intelligibilité propre au contexte de l'interaction.

La co-construction des représentations relève d'une dynamique du contexte (*cf.* Gajo & Mondada, 2000, pour un examen de la notion de contexte), alors que leur préconstruction relève d'une dynamique du domaine (*cf.* Gajo, 1999, pour l'articulation domaine/contexte). Le contexte se définit de façon interne, dans et par une interaction donnée, il ne préexiste pas à une action sociale. Il se construit à travers les activités des interactants, qui rendent pertinents un certain nombre de paramètres «situationnels» – la définition des rôles notamment – dans leurs activités de coordination et d'intercommunication. Le domaine se définit comme un lieu social plus ou moins stable, pré-organisé, souvent institutionalisé. Ses règles sont largement admises et partagées, et contraignent ainsi, de l'extérieur, toute interaction qui s'y déroule. Les contextes qui se mettent en place dans un même domaine entretiennent alors souvent des airs de famille, car ils valident certains paramètres du domaine plus qu'ils ne les construisent.

Nous allons maintenant montrer à travers quelques exemples la double dynamique sociale dans laquelle s'inscrivent les représentations, pour ensuite nous arrêter plus précisément sur la notion de disponibilité sociale.

Je garde toujours les petites phrases (FNRS-repr/Els Ch rom)

484 G [moi je trouve heu . l'ACCUEIL en tout cas moi j'ai eu un: excellent (elles?) . &enfin c'est une classe ya que des filles mais . elles m'ont a- . vraiment accueillie TRES TRES bien quoi c'était impressionnant (bon?) elles ont une bonne ambiance de classe/ mais . (aspiration) l'accueil moi je pensais pas j'avais un peu des préjugés X à Bienne les Romands et les Suisses allemands (rires) c'est quand même (deux/des préjugés?) .. euh: surtout de la part des Romands et:: en fait c'était vraiment: un super accueil très chaleureux/ donc euh. c'est un truc que je recommanderais aux gens de faire des &des échanges linguis-&tiques avec des Suisses allemands .. et puis de (casser?) les préjugés parce que moi j'étais vraiment quelqu'un qui avait BEAUCOUP de préjugés quoi

485 Q hein hein

486 G et:

487 Q et ça les a tous cassés paf

488 G non mais je garde toujours (mes/les?) (rires) les les petites phrases ouais ben c'est les Suisses allemands/ . mais . je sais que quelque part les .. personnaliser euh: ya des camarades suisses allemandes que avec qui j- ben ouais/ qui sont

vraiment très chouettes/ quoi . même si ya ya parfois des des différences de culture qui qui qui concordent PAS quoi . ya vraiment (les/des?) différences en: qui (se sentent/sont?) fortes/ je trouve . la manière de travailler est est: très différente/ .. [entre des Suisses allemands puis des Romands

489 Q [mhm mhm ,,,-vous avez l'impression que quand vous parlez des Suisses allemands avec vos amis romands vous en parlez différemment/ .. maintenant

490 G je sais pas parce que j'en- . j'en parlais jamais personnel- personnellement je parlais des Suisses allemands ben . LES Suisses allemands [point c'est:

491 Q [mhm mhm (1')

492 G alors que maintenant ben c'est plus euh: LES personnes avec- dans la classe avec- avec qui je suis dans la [CLASSE donc euh

493 Q [mhm mhm

494 G ça fait déjà PERSONNELLEMENT c'est: c'est CERTAINS Suisses allemands . mais:. ouais c'est sûr que c'est positif

Cette séquence se situe à la fin d'un entretien, où G témoigne de son expérience d'échange linguistique à Bienne. Elle a en effet passé un semestre dans le gymnase alémanique, pour parfaire son allemand, et parle de l'impact de cette expérience sur ses représentations, ou plutôt ses stéréotypes.

Cet extrait présente un double intérêt car, d'une part, il met en évidence la dimension préconstruite des représentations (dimension évidemment constitutive des stéréotypes) et sa fonctionalité communicative et, d'autre part, il montre la conscience aiguë qu'en a G.

En 484, on passe de «j'avais un peu des préjugés» à «j'étais vraiment quelqu'un qui avait BEAUCOUP de préjugés» par «à Bienne les Romands et les Suisses allemands (rires) c'est quand même (deux/des préjugés?)». Ce dernier énoncé constitue le pivot intéressant de toute cette argumentation, car il explicite la référence sociale du comportement de G. Justement parce que c'est Bienne et qu'il y a une c[illegible]e norme implicitement partagée, on peut penser avoir «peu» de préjugés. L'écart à la norme est trop faible pour susciter une réelle prise de conscience. Mais dès que l'on prend conscience du contenu de cette norme en la mettant à l'épreuve ou en la comparant à d'autres normes, on l'évalue différemment et on requalifie ses propres attitudes ou ses représentations («vraiment [...] BEAUCOUP»). On comprendra alors bien l'impact de l'ancrage social des discours et des prises de position. Il existe une norme sociale de référence, qui pilote le recours à des représentations, à des modes de penser largement préconstruits. Le côté permanent de cette norme se laisse lire dans «quand même», que l'on retrouvera une prochaine séquence.

En 488 apparait une mise en évidence très pertinente de la fonction communicative des représentations ou des stéréotypes, qui constituent une sorte de «système» de référence immédiatement intelligible dans la

conversation et chargé d'une dimension identitaire. En déclarant «je garde toujours (mes/les?) (rires) les les petites phrases», dont elle identifie par ailleurs des manifestations formelles («c'est les Suisses allemands»), G amorce une dissociation entre discours et pensée. Parler d'une certaine manière ne signifie pas penser d'une certaine manière, mais sert parfois simplement à être reconnu dans l'interaction, à établir l'intercompréhension et à favoriser la cohésion du groupe.

Un peu plus loin, entre 490 et 494, G identifie cependant des changements formels dans son discours, changements attribués à un changement de pensée. Elle est passée de «LES Suisses allemands» à «CERTAINS Suisses allemands». Elle parle plus volontiers de «LES personnes [...] avec qui je suis dans la CLASSE». On assiste à un changement de catégorisation, dans la mesure où un certain type de discours s'appliquera désormais à une catégorie plus restreinte. Ce phénomène est bien connu dans les recherches sur les stéréotypes (*cf.* notamment Oesch-Serra & Py, 1997), mais il est intéressant de souligner que l'interlocutrice fait ici sa propre analyse, qu'elle met sous la loupe son propre discours.

Entre 488 et 494, on assiste tout de même à une oscillation dans les liens que G établit plus ou moins explicitement entre pensée et discours. Au début du tour 488, comme nous l'avons déjà dit, elle dissocie pensée et discours, dans le but d'argumenter un non-changement (la conservation d'un discours malgré une réorientation de la pensée). Un peu plus loin, quand elle identifie des différences de culture, par ailleurs fortes, elle réassocie pensée et discours, toujours en faveur d'un non-changement. On trouve du reste des catégorisations larges («entre des Suisses allemands puis des Romands»), celles-là mêmes qu'elle réfute en 490. A partir de 490 justement, G continue d'associer pensée et discours, mais cette fois-ci pour argumenter un changement, dans la mesure où le changement d'idée a infléchi le discours.

On peut lire ainsi dans cet extrait l'émergence plus ou moins indirecte d'une théorie sur le stéréotype et ses implications discursives. Cette théorie est largement co-construite. Elle s'appuie sur la représentation que G se fait de l'enquêteur (Q) et sur les pistes argumentatives que celui-ci lui indique en 487 et en 489.

C'est une catastrophe (FNRS-repr/Els II Ch rom)

353 N mais c'est comme on disait au début/ les représentations des Suisses romands DES Suisses alleman:ds c'est une catastrophe il y a-&heu&je sais pas si vous avez lu l'article paru dans le Temps la semaine dernière

Dans ce bref extrait, on remarque bien l'effet co-construction («comme on disait au début») des représentations, en l'occurrence plus revendiqué que

vérifié, qui sert ici à établir un consensus ou du moins à réguler les prises de position. Cette co-construction s'accompagne cependant de la convocation d'une autorité extérieure, un journal, qui relève en quelque sorte d'une référence sociale commune.

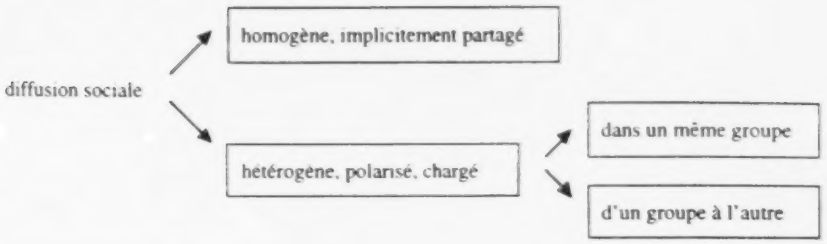
L'allemand il y a un rejet (FNRS-repr/Els II Ch rom)

107 H heu:: par rapport à l'allemand moi ce que je voulais dire c'est vrai qu'il y a quand même tout ce phénomène et&et moi je l'ai rencontré souvent (aspiration) de:&de . l'allemand où d'emblée heu c-&il&il y a&il y a un rejet quoi hein
108 N [un tonus affectif XX
109 R [XXX d'abord
110 Q [mmh&mh
111 H [EXACTEMENT c'est et&et c'est . il est puissant ce: c-&il est puissant et il faut passer par là-dessus pour heu pouvoir entrer dans&dans quelque chose: [...]

Ce troisième extrait illustre aussi, mais d'une manière différente, un balancement entre préconstruction et co-construction. En 107, on retrouve, comme plus haut, la marque «quand même», qui sort l'argument de son contexte pour lui conférer une validité plus générale. Mais on trouve aussi «c'est vrai» et «tout ce phénomène», qui ramènent tout autant à une dimension préconstruite, comme «d'emblée» un peu plus loin. Il est intéressant de souligner que H, à travers «tout ce phénomène», pointe la dimension sociale de la représentation avant son référent, qui arrivera seulement en fin de tour («il y a un rejet»). Cette dimension sociale, d'abord citée («il y a»), est ensuite attestée et renforcée par une prise en charge personnelle («moi je l'ai rencontré souvent»).

Ce tour de parole nous place devant un paradoxe apparent. A quoi rime toute cette préparation, toute cette explicitation si la représentation en question est très diffusée socialement et donc préconstruite? En fait, il s'agit de construire, de donner à voir la dimension sociale soit pour mieux co-construire par la suite (à l'aide de «oui mais» par exemple), soit pour éviter de co-construire. L'intérêt est de constater que les interactants peuvent jouer avec la frontière interne/externe, co-construit/préconstruit, contexte/domaine, en essayant de faire passer de l'autre côté des éléments qui n'y ont pas automatiquement leur place. L'explicitation d'une représentation censée être partagée correspond ainsi à une ressource argumentative importante, qui s'appuie largement sur un processus de co-construction. Cette dynamique de co-construction, visant certainement une forme de consensus, se retrouve en 111 dans «EXACTEMENT».

Ces dernières remarques nous amènent à nuancer la dichotomie «co-construction/préconstruction», ou du moins à complexifier l'idée de diffusion sociale des représentations de la manière suivante:



La diffusion sociale d'une représentation n'implique pas forcément son homogénéité, mais sa simple reconnaissabilité. Les objets les plus chargés socialement donnent souvent lieu à des clivages d'opinions et de discours, traduits dans des représentations variables, contradictoires mais reconnaissables, attribuables à un groupe déterminé. On peut avoir affaire à des clivages intra-groupes ou inter-groupes. Dans ce deuxième cas, et si les groupes sont suffisamment éloignés voire isolés, la reconnaissabilité sera difficilement assurée lors d'une discussion réunissant des membres de différents groupes et on devra recourir de façon massive à la co-construction et à l'explicitation. La co-construction et l'explicitation fonctionneront évidemment aussi dans une dynamique d'hétérogénéité intra-groupe et même dans le cas d'une homogénéité sociale, mais avec une fréquence et des fonctions certainement différentes.

3. Réseaux de disponibilité sociale

La diffusion sociale d'une représentation peut être saisie à travers la notion de disponibilité sociale. Une représentation sera, dans une situation d'interaction donnée, plus ou moins disponible, à la portée immédiate du discours ou non.

Dans le cas de notre recherche, où nous nous sommes servis du même protocole de recueil de données dans différentes situations sociopolitiques, nous pouvons distinguer deux réseaux de disponibilité sociale pour les représentations:

- un réseau commun (interne): il correspond au répertoire contenu dans le protocole, aux déclencheurs ou aux descripteurs utilisés pour susciter le débat, les prises de position;
- un réseau spécifique (externe): il s'agit du répertoire contenu dans la culture locale, d'un réservoir d'arguments et de discours déjà constitués et implicitement reconnus par les membres de cette culture;

il correspond à ce que nous avons mis ci-dessus sous «diffusion sociale».

Ces deux réseaux ne sont pas étrangers l'un à l'autre, dans la mesure où le protocole s'est constitué sur une certaine idée de l'ancrage social de certaines représentations et s'est basé sur des questions très largement débattues autour du bilinguisme et de l'apprentissage des langues. Mais il reste intéressant d'élaborer des hypothèses sur le croisement de ces deux réseaux, qui conditionne très certainement l'expression et l'émergence des représentations.

Le réseau de disponibilité spécifique est en principe extérieur à l'interaction ou au contexte, alors que le réseau commun participe directement, de l'intérieur, de la constitution de l'entretien. Cependant, l'action constante de l'un sur l'autre contribue très vite à la constitution d'un réseau de disponibilité mixte, propre à l'entretien. Il nous importe peu de tracer précisément les frontières entre ces différents réseaux, mais plutôt d'en montrer ou d'en postuler la dynamique dans les argumentations.

3.1. Disponibilité sociale et thématisation

Nous avons montré ailleurs (Gajo, 1997) l'intérêt de travailler sur la thématisation dans le cadre d'une analyse discursive des représentations. Le processus de thématisation peut activer une représentation explicitement (par une formulation reconnue comme telle) et/ou implicitement (par le simple fait de transformer un objet tout au plus *disponible pour* le discours en objet *de* discours). On peut ainsi considérer le cycle qui mène de l'objet à la représentation en passant ou non par la thématisation, cette dernière jouant certainement un rôle important dans l'émergence ou l'expression des représentations.

N'en parlons pas (FNRS-repr/Ens Ch rom)

560L (ET/HE ?) on est en train d'utiliser le terme bilin:gue n'IMporte comment
561B+N oui . mmh
562L qu'est-ce que c'est . bilingue/ . la plus du:re . vraiment il&i .des élèves même avec dix heures .. ils auront une PEINture d'italien\ . ils seront PAS bilingues\
563N? voilà\ (1")
564L à quel moment est-ce qu'on est bilingue/
565N (doucement) oui .. c'est&c'est une énorme question/
[
566B ouais . non moi j-&moi je POserais pas cette question\

Dans cette séquence, on remarque une volonté d'uniformiser l'utilisation du terme «bilingue» (560), qui s'accompagne immédiatement de l'imposition d'une définition (562), indépendamment de tout contexte. Il y

BEST COPY AVAILABLE

a ainsi invalidation du réseau de disponibilité externe, ou du moins de sa variation, à travers un positionnement implicite par rapport à une représentation du (vrai) bilingue pourtant liée – plus ou moins inconsciemment – à contexte socioculturel déterminé.

En 565, N thématise le problème en renonçant toutefois à le traiter. En 566, B l'invalide carrément en refusant de le thématiser. D'une certaine manière, il remet alors en question le réseau de disponibilité interne ou mixte, probablement pour l'ouvrir davantage à des réalités extérieures.

L'argumentation et l'ajustement de l'intercompréhension s'exercent par conséquent à l'intersection des différents réseaux de disponibilité, qu'on sollicite variablement et sur lesquels on agit. Les «refus d'entrer en matière tout en entrant» sont des procédures relativement fréquentes dans la conversation, qui indexent ici des zones potentiellement conflictuelles révélant la nature et l'importance des liens entre certains objets et la dynamique des représentations sociales.

Dans les entretiens de la deuxième série (II), où les participants étaient confrontés à un compte rendu des représentations apparues dans les entretiens de la première série (I), on injecte en quelque sorte les représentations I dans le réseau de disponibilité interne II. Les objets disponibles sont déjà des représentations, censées en engendrer d'autres. L'enquêteur, en utilisant des expressions comme «ça vous étonne», demande implicitement une articulation entre les réseaux interne et externe.

Un arrière-fond (FNRS-repr/Els VI Ch rom)

65Q certains nous disent X ouais/ moi je parle deux langues et demi\ . [1][mais bon\ c'est un peu humoristique mais- . il y a quand même cette IDEE encore que:: . - fin il y a l'idée là-derrière quand même de la lan::gue de:: .. heu: . [2][est-ce que ça vous semble heu:... est-ce que ça vous étonne/ qu'on trouve ce genre- [3][d'argumentation où finalEMENT heu: .. MEME si on défend une définition ouverte qu'on:&on a quand même un vocabulaire qui est très prudENT et puis [4][qui est très heu::

66? [1][(rires)
[2][mmh&mh
[3][mmh&mh
[4][mmh

67L? mais . moi je me demande si on a PAS com: .. ARRIERE-FOND . heu:: disons comme (une?) définition pluTOT la définition de Bloomfield\ . quand on parle de bilingues (aspiration) c'est plutôt la définition de Bloomfield/ (aspiration) et puis quand on (lit?) celle de Grosjean on se dit ben tiens/ on pourrait . l'ELARGIR . donc on pourrait se dire moi j:-&je suis plutôt pour Grosjean (aspiration) pis après pour préciser . VRAI bilingue ou&ou pas&ou PAS bilingue . c'est comme si on se référait/ . à ce:: . à cette définition (heu?) antérieure (disons?)

L'enquêteur met les participants face à un paradoxe apparent, qui consiste à déclarer son adhésion à une idée tout en s'en écartant variablement dans la formulation des divers arguments. Le fait de thématiser des représentations favorise l'émergence d'un discours analytique, d'une théorie des représentations.

Ainsi, on retrouve dans l'explication de L l'opposition entre réseaux externe et interne ainsi qu'entre préconstruction («arrière-fond», «définition antérieure») et co-construction («élargir») d'une représentation sociale. En fait, les éléments émanant du réseau de disponibilité interne donnent presque tous lieu à thématisation, au moins de la part de l'enquêteur, contrairement aux éléments externes. Ceux-ci exercent toutefois une pression relativement forte sur l'argumentation, si bien qu'on observe des décalages entre les orientations argumentatives déclarées et non déclarées.

3.2. Disponibilité sociale et «référence zéro»

La disponibilité sociale externe des représentations s'organise souvent autour de points de référence plus ou moins stabilisés et emblématiques. Par exemple, en Suisse, il arrive régulièrement qu'une discussion sur le bilinguisme convoque la situation de Bienne, reconnue comme exemplaire sans pour autant qu'on en explicite forcément les raisons. De même, au Val d'Aoste, les argumentations autour du bilinguisme se réfèrent souvent à la situation du Trentin-Haut-Adige, exploitée, à des fins de contraste, pour son évidente différence (*cf.* Cavalli *et al.*, à paraitre).

Le point de référence, que nous appellerons «référence zéro», pourra ainsi être endogène ou exogène, c'est-à-dire relever de la situation locale ou au contraire d'une autre situation. Mais, dans les deux cas, cette référence doit être diffusée localement. Argumentativement, elle sera utilisée soit en phase soit en contraste avec l'argumentation, mais toujours pour la renforcer. L'apparition de la référence zéro dans le discours joue ainsi un jeu subtil entre disponibilité externe et disponibilité interne, entre implicite et explicite.

Vraiment «bi-» (FNRS-repr/Ens Ch rom)

171N pis j'ai un collègue à l'école avec qui je partage la salle de préparation il- il est vraiment b- biennois bilingue/ la mère heu romande le père suisse allemand/
172G mhm mhm
173N donc parfois en p- plein milieu d'une phrase il change de langue/ .. encore maintenant
174Q mmh
175N très très/ .. &pour moi c'est incroyable

BEST COPY AVAILABLE

L'intérêt de l'extrait réside dans l'énoncé «vraiment b- biennois bilingue». D'abord, on se demande, d'une part, si l'énoncé avorté «b-» annonce «biennois» ou «bilingue» et, d'autre part, si «bilingue» reformule «biennois». Ensuite, on remarque la modalisation «vraiment», ce qui suppose aussi bien une gradation dans le bilinguisme qu'une définition partagée de celui-ci, une définition certainement (trop) large, à l'oeuvre dans le réseau de disponibilité interne ou mixte.

L'argumentation s'appuie essentiellement sur un réseau de disponibilité externe et une référence zéro, qui sert d'exemplification et de justification immédiate pour créer finalement un lien fort (*cf.* «donc» en 173) et décontextualisé entre le bilinguisme et l'alternance des langues. Ce genre de liens thématiques, partiellement variables d'un contexte à l'autre, ouvre d'ailleurs une fenêtre intéressante sur la dynamique des représentations.

Le bilinguisme appliqué à Bienne (FNRS-repr/Ens Ch rom)

694N non mais j'ai l'impression que: . qu'à Bienne euh: . c'est ce qu'on fait à l'école d'ailleurs donc on&on essaie de&d'avoir des séances BIlingues . dans des petits groupes c'est vraiment français Schwitzerdütch\ . pis en scéance&en assemblée heu: c'est . Hochdeutsch français .. et pis chacun s'exprime dans sa langue\

695Q mmh

696N c'est le bilinguisme appliqué . à Bienne (baisse de voix) à peu près .. bon dans une entreprise heu . on sait pas ce qu'ils exigent vraiment .. alors euh:. si je pense à des: . étudiants qui ont fait le diplôme chez nous donc euh type euh commercial

697G mmh

698N ils ne maitrisent heu: AUcune langue

Dans cette séquence, N thématise la question de l'ancrage et de la variation contextuelle des représentations. Les réseaux de disponibilité et les références zéro varient d'un lieu (socioculturel et institutionnel) à l'autre, et les représentations par conséquent aussi. Ce conflit de représentations peut d'ailleurs créer un décalage entre l'école et la vie professionnelle. On peine toutefois à dire dans quelle mesure les représentations dépendent des pratiques (*cf.* Py, 1993, pour une analyse du lien entre représentations et pratiques). Ainsi le «bilinguisme appliqué» à Bienne ne correspond-il peut-être pas, même pour les Biennois, à une représentation sociale et plus largement partagée du bilinguisme.

Les réseaux de disponibilité externes peuvent donc simplement entrer en concurrence, ou alors entrer plus précisément dans une hiérarchie qui ferait de telle représentation une représentation plus immédiate, plus généralement reconnue et reconnaissable, et d'une certaine manière indépendante du contexte, non ressentie comme externe. Certaines références zéro auraient dans ce cadre un pouvoir plus fort d'attraction.

Bilingue d'origine (FNRS-repr/Ens Ch rom)

589Q prenez un élève à Bienne par exemple qui peut fonctionner . dans les cours heu de géographie et d'histoire heu: en allemand/ . qui peut fonctionner en allemand dans ce cadre-là et puis en français autrement/ . vous diriez qu'il est bilingue/

590N mmh (négatif) . on a des bilingues d'origine . natifs\

591Q+G? mmh

592N là . ça marche\

593G? mmh

594N mais pour les autres non/ .. et pour les deux heures hebdomadaires de géographie aussi ça va bien ils ont encore . juste après dans la même classe heu . deux heures de biologie ou d'histoire donc quatre en tout .. mais ça ne va pas faire des bilingues/

Dans cette séquence, l'enquêteur essaie de canaliser les réflexions de N, un enseignant biennois, à travers une mise en contexte. On ne sait toutefois pas si le contexte sert simplement à rendre le propos plus concret et compréhensible pour l'interlocuteur (il s'agirait de renvoyer à une situation discursive donnée plus qu'à une situation sociopolitique) ou s'il renvoie à une situation sociolinguistique particulière, à savoir la ville de Bienne. Dans sa réponse, N s'oriente implicitement par rapport à la première interprétation, dans le sens où il donne une caractérisation générale de la personne bilingue. Toutefois, sa représentation du bilingue se dessine probablement en relation avec les bilingues-type fournis par le contexte sociopolitique en question (les «bilingues d'origine», «natifs»). Ce profil-type émane de la référence zéro, qui demeure ici implicite.

Définition partagée (FNRS-repr/Ens Ch rom)

(commentaires autour d'une offre d'emploi recherchant une personne bilingue français-allemand «ou inverse»)

670N mais je crois qu'à Bienne . je vois que ce: . vous l'avez trouvée à Bienne\ . à Bienne le bilinguisme .. (est ?) définit d'une façon très simple\ . c'est-à-dire . que l'on comprend l'autre\

[...]

686Q ouie&ouie&ouie . mais c'est intéressant ce que vous dites Monsieur N &c'est que à Bienne d'une certaine manière il y aurait une certaine définition: . PARTAGEE du bilinguisme/

687N j'irais p- . j'allais p-&j'irais pas répéter ça DONC devant un tribunal biennois hein

Dans cet extrait, N interprète le texte d'une offre d'emploi par rapport à son contexte sociopolitique d'apparition. Pour comprendre «bilingue français-allemand ou inverse», il faut se référer à une définition particulière du bilinguisme, que N croit pouvoir reconstruire. Il se rapporte ainsi clairement à une référence zéro, qu'il doit expliciter pour que l'on puisse donner un sens au texte en question. La connaissance de cette référence le

guide dans son interprétation et lui garantit une certaine performance sociolinguistique. Ceci ne signifie pas qu'il adhère aux implicites de cette référence zéro (on peut même postuler, à travers la qualification «très simple», qu'il n'y adhère pas et se raccroche à une définition plus exigeante du bilinguisme, comme dans l'extrait précédent), mais qu'il les comprend.

Même à Bienne (FNRS-repr/Ens Ch rom)

1116N alors dans&dans ma:: . dans mon vécu j'ai plutôt eu l'impression que: .. le bilinguisme même à Bienne à l'école . ne se force pas\ . surtout si . dans un arrière-plan politique il y a encore . des problèmes de majorité minorité en plus/

Dans ce dernier extrait, N tient encore des propos sur le bilinguisme et la personne bilingue, en rapport ici avec le rôle de l'école. Ses propos ont une vocation généralisante, d'où une prise en charge fortement modalisée. Comme plus haut, on trouve un appel au contexte sociopolitique, à une référence zéro. En fait, la sollicitation du contexte («même à Bienne») joue un rôle particulier ici: plutôt que de restreindre le champ d'application de la représentation, elle l'élargit et renforce ainsi la représentation. Ceci est rendu possible par le fait que la référence zéro fonctionne ici clairement comme référence exemplaire, et à large échelle. Le point de référence garde ainsi pour l'interaction une dimension exogène, qui semble mieux à même de constituer l'exemplarité de la référence zéro.

L'exemplarité d'une référence contribue à conférer à certains arguments ou certaines représentations une saillance particulière (*cf.* Journiac, 1996, pour une utilisation de la notion de saillance pour les représentations de la maladie). Cette saillance participe aussi bien à l'interprétation du discours qu'à la dynamique du débat. Il n'est pas rare ainsi que les enquêteurs convoquent l'exemplarité d'une référence exogène pour animer un débat. Mais il faut alors que cette référence soit (provisoirement) stabilisée et demeure exogène, sans faire l'objet elle-même d'un débat, sans quoi elle perd sa saillance et joue un rôle différent dans l'interaction.

4. Vers une analyse comparative

La mise en comparaison des références zéro peut contribuer à une meilleure compréhension des différentes situations sociopolitques qui nous occupent.

Notre recherche s'étendant sur quatre terrains sociopolitiques différents (Andorre, Suisse alémanique, Suisse romande et Vallée d'Aoste) mais avec un même protocole de recueil de données, il semble légitime que nous nous intéressions à la mise en contraste des données issues de chacun de ces contextes. Toutefois, la démarche comparative se heurte ici à deux

obstacles majeurs: d'une part, les données ne sont pas collectées selon des critères quantitatifs obéissant par exemple à des règles précises d'échantillonnage; d'autre part, elles prennent la forme d'entretiens, donc de documents conversationnels toujours uniques, non reproductibles et construits autour d'un contexte d'interaction toujours spécifique.

Il s'agit alors de trouver une façon adéquate de mettre les données en contraste, compatible avec notre méthodologie. Une de ces façons consiste à repérer les réseaux de disponibilité externes, à analyser leur nature et leur fonction dans l'interaction, à comprendre leurs modes d'articulation avec le réseau interne, plus stable. Un des observables importants se trouve dans la thématisation, qui transforme certains objets du monde, variablement disponibles, en objets de discours. Un autre observable tient au repérage des références zéro, plus ou moins exemplaires et exogènes. Quand la référence zéro devient trop «attractive», trop exemplaire ou trop largement reconnue, elle cesse sans doute de caractériser un contexte sociolinguistique particulier pour s'attacher plus directement à l'objet en question.

Si l'on prend par exemple l'idée de «vrai bilingue», on constate qu'elle revient souvent dans les données, tous contextes confondus. Elle renvoie à une représentation monolingue du bilinguisme, qui fonctionne dans bien des cas comme une représentation de référence, qu'on la convoque pour y adhérer ou pour la réfuter (*cf.* Cavalli, Gajo & Marquilló Larruy, à paraitre). Mais il n'est pas sûr que cette idée, bien que présente dans les différents contextes, s'y étalonne de façon identique et donne lieu ainsi à une même mise en discours. Une analyse contrastive pourrait alors dégager des représentations qui seraient très liées au contexte et d'autres qui seraient plutôt attachées à l'objet lui-méme et peu sensibles à la variation contexuelle.

Cette façon d'envisager la contrastivité permet de saisir ce que nous appelions en introduction l'effet de contenu, de comparer des données sur la base d'une analyse discursive. Elle permet ainsi de parler de la plus ou moins grande représentativité de telle ou telle représentation tout en restant dans le cadre d'une analyse qui conserve au discours toute son opacité et son pouvoir de médiation.

Bibliographie

Cavalli, M. *et al.* (à paraitre). Le bilinguisme: représentations sociales, discours et contextes. Actes du Colloque de recherche *Approches linguistiques des représentations sociales*, 11-12 mars 1999, ENS de Fontenay/St-Cloud. A paraitre chez Didier, Paris, coll. Essais.

Cavalli, M., Gajo , L. & Marquilló Larruy, M. (à paraître). Représentations et contextes: confrontation de trois terrains de recherche plurilingues. Actes du Colloque *Représentations sociales: diversité d'approches*, 5-7 mai 1999, Université de Poitiers.

Gajo, L. (1997). Représentations *du* contexte ou représentations *en* contexte? Elèves et enseignants face à l'apprentissage de la langue. *TRANEL*, 27, 9-27.

Gajo, L. (1999). *Enseignement des langues par immersion et activité métalinguistique. Enjeux didactiques, interactionnels et sociopolitiques*. Université de Lausanne. Thèse de doctorat. Edition commerciale à paraître chez Didier, Paris, coll. LAL («Langues et apprentissage des langues»).

Gajo, L., & Mondada, L. (2000). *Interactions et acquisitions en contexte. Modes d'appropriation de compétences discursives plurilingues par de jeunes immigrés*. Fribourg: Editions universitaires.

Journiac, C. (1996). L'évolution du langage infirmier 1975-1990. *Soins*, 607.

Mondada, L. (1998). De l'analyse des représentations à l'analyse des activités descriptives en contexte. *Cahiers de praxématique*, 31, 127-148.

Moscovici, S. (1973). Forword. In C. Herlich, *Health and Illness. A Social Psychological Analysis*. London: Academic Press.

Oesch-Serra, C., & Py, B. (1997). Le crépuscule des lieux communs, ou les stéréotypes entre consensus, certitude et doute. *TRANEL*, 27, 29-49.

Pekarek, S. (1999). *Leçons de conversation. Dynamiques de l'interaction et acquisition de compétences discursives en classe de langue seconde*. Fribourg: Editions universitaires.

Py, B. (1993). Quand les représentations peinent à suivre les pratiques... Emergences du plurilinguisme chez des Romands établis en Suisse alémanique. In M. Francard, *op. cit.*, 137-145.

Récanati, F. (1979). *La transparence et l'énonciation. Pour introduire à la pragmatique*. Paris: Seuil.